

# Suites poétiques

Arts, lettres et communication  
Cégep de Baie-comeau  
Mars 2017

Les suites poétiques qui composent ce recueil ont été écrites par les étudiantes et étudiants de première année en *Arts, lettres et communication*, au Cégep de Baie-Comeau. Totalement libres quant à la forme poétique et aux thèmes à explorer, ils n'avaient pour seule consigne que d'assurer une cohésion entre les quatre poèmes formant la suite.

Les textes que vous lirez sont ceux des étudiantes et étudiants qui ont accepté le projet. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit d'une première expérience d'écriture poétique et de diffusion publique de leurs écrits.

Bonne lecture!

***William Lessard Morin***  
Enseignant de littérature

# Table des matières

<b>Crue en dedans</b>	<b>4</b>
<i>Oliver Thomas</i>	
<b>Maman et moi</b>	<b>8</b>
<i>Daisy Nanipou</i>	
<b>Le vent des saisons</b>	<b>12</b>
<i>Keven Maltais</i>	
<b>Lutte</b>	<b>16</b>
<i>Magaly Maltais</i>	
<b>Maladies merveilleuses</b>	<b>20</b>
<i>Stéphanie Couture</i>	
<b>Crier liberté</b>	<b>24</b>
<i>Sarah Richard Tremblay</i>	
<b>Jouer le jeu</b>	<b>28</b>
<i>Danick Morin</i>	
<b>Mal de vivre</b>	<b>32</b>
<i>Maude Canapé Benjamin</i>	

# Crue en dedans

Olivier Thomas

La bedaine à l'air

Encore

Échouée dans le lit

Encore

Sa jouissance en douleur

Encore

Shootée dans cuisse, dans l'bras

Encore

On avait créé une malice

La première

Tes fougounes me tapent c nerfs  
Bin voyons donc, tu t'ramasses pas  
Ça traîne din rues

Famous en ti-péché

Un air de bœuf, on te prend pour  
D'la porcelaine qui pète pas  
De beaux likes gratis

Famous en ti-péché

Ça r'foule ses SPM  
Dans d'la poésie à l'eau de  
Pissenlit, mauvaise herbe pognée dans l'divan

A beau monter ses chevaux  
A galopera  
C'est toute  
Seule

Échecs  
Accidents  
C'est juste un  
Coup de chance honteux  
Elle le disait tout le temps ça

Tabarnak, mon gars  
Reviens pu, ma fille  
Chirée sa route, moi  
Sans cœur

Sont partis avec  
L'avenir se garde bien le deuxième  
La première y s'en sacre  
Pu d'face

# Maman et moi

Daisy Nanipou

## Elle

Seule marchant le soir.  
Une parade dans le couloir.  
Le vieux te demande :  
« Pourquoi la solitude? »  
Je te connais bien,  
Par pure habitude.  
En voyant la lumière  
Ta douce et fragile  
Qui te rend fière.  
On est une famille.

## La maturité

Grande que j'étais,  
Trois pommes tu disais.  
La lumière était bien là.  
Juste pour te rassurer :  
« Je suis grande là! »  
Après avoir défilé,  
Il n'était plus.  
Je suis perdue.  
« fuck »

## Nostalgie

Durant mon ignorance,  
Menée par mon insouciance,  
Aimant la vie qui me donne.  
L'amour d'une mère rassurante,  
Riant de nos tempéraments.  
La joie quand elle rayonne.

Heureuse malgré les mauvais temps,  
Heureuse malgré notre appartement,  
Heureuse malgré le manque d'argent.  
Au moins je suis là.  
Au moins tu es là.

## **L'inconnu**

Un souvenir assez vague  
M'emportant dans l'oubli  
Me parlant souvent de lui  
Je ne me souviens pas de lui  
Disant qu'il m'aime énormément  
Sans qu'il doive être présent.  
Pour moi il est sans importance  
Car je ne me pose pas cette  
Question sur son existence  
« Qui est mon papa? »

# Le vent des saisons

Keven Maltais

Duel à l'aube dans le froid glacial  
Qui l'emportera  
Entre les anges et l'enfant du diable  
Seul l'avenir nous le dira  
Les gagnants écrivent les livres d'Histoire.

Sous le vent du vent des mots  
Je m'apporte après cette bataille de fatalité  
Que le temps va apporter avec lui et l'injustice  
Dieu que le monde est injuste.

Les vents ont changé face au vent il fait *caliente*  
Je dis souvent seigneur pourquoi je dois fréquenter l'oubli  
Pour me rappeler que je suis si seul  
Trop de ton temps je te vole en te demandant cela  
Je m'excuse tu n'es pas psychologue.

Et tourne le vent sur le parfum du passé  
Sur un soir de septembre  
T'es dans la lune tu devrais faire attention  
Tu ne sauras jamais que l'éternel est éphémère  
Donne-moi ma chance je suis seul au combat  
Je te tends les bras on pourrait avoir un bonheur facile.

# Lutte

Magaly Maltais

La méchanceté  
L'art des égoïstes  
Tu en maîtrises les tranchants  
Des mots en coups de feu  
Pour faire couler les larmes  
De tes propres enfants

Craindre ce combat où ta rage vaincra  
Envahira la forteresse de mon esprit  
Pour s'emparer de mon cœur encoffré  
Mon reflet brandira le drapeau blanc  
Il ne restera plus rien  
Que ta colère sur mes traits

Être sur la garde constante  
D'un couteau dans le dos  
Une attaque aussi lâche  
Que tes retraites empesées  
Devant les ravages perpétuels  
De tes ténèbres sur mon âme

Deux esprits se confrontent  
Au sommet de leur orgueil  
Une guerre déjà gagnée  
Il sait saigner les rêves  
Sans pitié, sans remords  
Elle pleurera. Lui pas

# Maladies merveilleuses

Stéphanie Couture

Ayant la peau sur les arêtes  
la femme-poisson s'entête.  
Aucun mollusque, algue ou plancton  
n'entrera en elle par ingestion

Maigrir, toujours maigrir  
c'en était fini de se nourrir.  
Nager, toujours nager  
c'en était fini de l'immobilité.

Impossible à arrêter,  
la sirène est angoissée  
à la simple idée  
d'une rondeur non désirée.

Sa minceur de prédilection  
causera son extinction.

Thorax écrasé,  
gorge nouée.

Aisselles détremées,  
respiration saccadée.

L'homme-loup est en crise.  
Il a rongé ses griffes, dévoré ses babines.

Ne pense plus à ça, se dit-il,  
ne pense plus à ça.

Sa vision se trouble.  
Tout tourne autour de lui,  
il est seul au monde.

Le soleil se lève gris.  
Le corps se lève lourd.

Je peine à poser un sabot devant l'autre,  
ma crinière est pleine de nœuds  
et je ne daigne pas m'en occuper.

Mes céréales sont molles et détremées.  
Elles goûtent le mou et le détremé.  
Une licorne ne devrait-elle pas avoir plus de vitalité?

Mes paupières sont trop lourdes pour aller travailler,  
mon souffle est trop lent pour jouer avec les enfants,  
ma journée n'est que monotonie et tristesse.

Le soleil se couche gris.  
Le corps se couche lourd.

Regard absent,  
le dragon reste stagnant.  
Ce qu'il entend est incohérent.

Les passants ne sont pas complaisants.  
Leur regard est malveillant.  
Le dragon n'est pas sot, il comprend.

Tous sont figurants  
dans ce complot moquant  
le dragon à ses dépens.

À cela s'ajoutent les chuchotements,  
les grésillements,  
les bourdonnements.

# Crier liberté

Sarah Richard Tremblay

Courir à toute vitesse sans répit  
Poursuivi par les dangereux ennemis  
Il faut absolument rester en vie  
Car l'échec n'est pas permis  
Dans ce monde où liberté est abolie  
Il faut lutter pour ne pas être asservi  
Car si l'on reste trop longtemps assis  
Nos chances d'en sortir seront parties  
Et notre avenir sera alors fini

Se cacher est la seule solution  
Car loin de toute cette agitation  
Est plus simple de trouver collaboration  
Parmi les rebelles aux convictions  
Souhaitant faire une déclaration  
Pour commencer l'élimination  
De tous ceux qui comme une infestation  
Dominent avec de mauvaises intentions  
Notre monde rempli de corruption

Il faut cesser de se faire rabaisser  
Par les dirigeants et se rebeller  
En criant haut et fort nos idées  
Dans les rues plus que surpeuplées  
D'une population aux poings levés  
Qui sera plus que jamais déterminée  
À vaincre ses ennemis sans pitié  
Pour réussir à éteindre une fois pour toutes le brasier  
Et retrouver l'harmonie et le calme tant espérés

Il ne sera plus nécessaire de rester à l'intérieur  
Car enfin seront terminées toutes ces horreurs  
Et le bonheur sera présent dans tous les cœurs  
Les enfants pourront retourner jouer à l'extérieur  
Car plus personne ne sera supérieur  
Et nous serons alors les vainqueurs  
De cette guerre contre les dictateurs  
Plus jamais nous retournerons dans cette noirceur  
Car la liberté et la paix sont un cadeau précieux

# Jouer le jeu

Danick Morin

Je ferai le premier pas  
Et tant qu'à commencer pourquoi pas deux?  
Seul devant les autres, je ne m'en permets pas trois  
Ce serait catastrophe du destin, briser le jeu  
Sensuellement, elle s'avance vers moi  
Déesse au corps aussi noir que ses yeux  
Malgré qu'elle soit poupée de soie  
Je dois contrôler ce désir de feu  
Qui brule, brule, immense plaisir en moi  
Fait tendre mes sentiments, avouer mes aveux  
Je ne peux me laisser emporter par mes émois  
Taïre la tentation, laisser monter les enjeux  
Être patient et avoir foi  
En ce manège dangereux

Suite à cette rencontre idyllique  
Un étranger sombre sort dans la lumière  
Il a l'allure d'un dangereux alcoolique  
Pas aux pieds ronds, il ne quitte pas le chemin clair  
Sur ma séductrice, je garde un œil lubrique  
Tout en haussant ma garde contre ce mercenaire  
Je crie de panique contre cette figure anarchique  
Un doux sauveur vole au-dessus d'un de mes confrères  
Piquant au vif les lois de la physique  
Il coupe les coins dans les airs  
Me protégeant d'un sort cadavérique  
Et derrière moi garde l'œil d'une mère  
À l'affut de tout mouvement chaotique  
De notre coriace adversaire

Tout à coup je décide de pousser la cadence  
De lancer cet irréel manège amoureux  
N'exécutant pas de pas de danse  
Je mange ma congénère du mieux que je peux  
Aussitôt fini, je découvre plus grande élégance  
La reine du pays voisin sort d'un air furieux  
Je suis apeuré par sa figure de puissance et d'éloquence  
Toutefois, je me vois vite sauvé par mon cavalier astucieux  
Qui s'avance et tente sa chance pour arrêter ma décadence  
La reine noire le trouve très ambitieux  
Ne fait pas preuve de patience  
Et le renvoie vers les cieux

Apeuré et effrayé, je regarde sa majesté  
Son regard semble m'avoir quitté, dirigé vers la cour  
C'est alors que je vois que je n'ai pas respecté ma destinée  
La dame a le chemin libre vers la raison de mes labours  
Oh mon doux roi est en danger, je ne peux reculer pour le sauver  
C'est alors qu'à sa place apparaît un improbable secours  
Un géant de terre cuite vient s'imposer entre le roi et sa malaimée  
Érigée droit devant le roi, une gigantesque tour  
La méchante reine ne peut pourtant être arrêtée  
Elle fonce droit vers la tour sans détour  
Ignorant sa propre reine à ses côtés, il décide de la dévorer  
Dans son Élan le roi a oublié de scruter les alentours  
Et pour un personnage oublié  
Il s'est exposé au plein jour  
Le fou n'a qu'à avancer pour gagner...  
Échec et Mat.

# Mal de vivre

Maude Canapé Benjamin

Perdus dans nos mémoires  
Par un passé trop beau  
J'étais déçue de voir  
Que dans ma vie tu n'étais qu'un fléau

Une fraîche imprudence  
D'une enfance de rires sournois  
Je remercie mon innocence  
De m'avoir dissimulé cette mauvaise foi

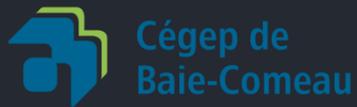
Je n'ai jamais compris pourquoi  
Tu ne nous as jamais appris la source de nos origines  
Étant perçus comme des indiens sans lois  
J'avais besoin de toi pour m'apprendre nos racines

Je suis incompétente  
De ma propre nature  
Mes capacités primitives deviennent inquiétantes  
Un brin d'absence pour une succession future

Submergés sans cesse par des bonheurs temporaires  
L'angoisse balançant ainsi le cœur  
Malgré les éphémères lueurs de réverbères  
L'espoir tombe dans l'oubli sans peur

Des perles tombant sur mes joues  
La colère prenant ainsi sa place  
Je suis tout de même debout

Nos accrochages fictifs  
Ne serons plus là désormais  
Je serai partie  
Comme un être successif



**Arts, lettres et communication**  
**Mars 2017**